é, et que je l'auroient, e changer de nt pas faire à -ils, demeuu. Quelques er précipice, de l'apostasie pour trouver. uis, l'éclairoutes qui les me des liens les tenoit enles consciend'incrédulité ue je pus réée. Tous n'en u qui se sont qui résistent les suis toue ne cesserai -même ne les

ettre dans le illards impoparlé. L'exend plus do-

ciles; mais ce n'est pas une petite peine que de leur rappeler ce qu'ils doivent savoir pour approcher des sacrements. Dès qu'ils me surent à Baktschisarai, ils vinrent m'assiéger de toutes parts, demi morts de faim, et presque tout nus. Je les reçus comme de pauvres abandonnés que le monde rebutoit, mais que la miséricorde de Dieu n'abandonnoit pas, et qu'elle m'envoyoit pour les sanctifier sur la fin de leurs jours. Avec les secours que je tâche le leur procurer le long de la semaine, chaque imanche je leur distribue à l'église une légère umône, qui sera plus forte quand les charités le notre pieuse France m'en auront fourni les novens. J'ai été obligé d'en user ainsi, pour es rendre plus assidus au service divin et aux instructions dont ils ont entièrement perdu habitude. Toutes leurs idées de religion ont si effacées, qu'il a fallu leur apprendre à aire le signe de la croix, et les remettre avec. les petits enfants aux premières demandes du catéchisme. Quelques personnes zélées dont je bénirai à jamais la charité me fournirent, il y a trois ans, de quoi racheter des mains des Tartares quatre petits garçons qui alloient être pervertis. Deux ont été dépaysés, et j'ai gardé ici les deux qui ont le plus d'esprit, que V.